

HOMELIE 3 DU DEUXIEME DIMANCHE DE PÂQUES ANNEE A

Les récits qui suivent l'événement de la résurrection du Christ nous laissent souvent perplexes, du moins si nous les lisons avec le regard de notre ami Descartes, un regard marqué par le doute systématique.

Mais ce regard nous aide à ne pas nous verser dans une lecture fondamentaliste qui considère la résurrection de Jésus comme un fait historique d'une vérité incontestable puisqu'il est raconté dans la Bible. Un fait aussi historique que la mort de Charles Quint le 25 septembre 1558 au monastère de Yuste en Espagne. Un fait aussi historique – si je peux me permettre un peu d'humour – que la victoire de Philippe Gilbert au tour de Flandre, dont on a parlé à profusion dans les journaux. Soit dit en passant, même pour nous qui vivons à l'heure des médias modernes où les faits nous sont racontés parfois presque en direct, une vérité journalistique ne coïncide pas toujours avec une vérité historique. Ce n'est pas parce que c'est « vu à la télé » que c'est vrai !

Mais on peut tout de même dire que la résurrection de Jésus est un événement historique. En quel sens ? Parce que des femmes d'abord, Marie-Madeleine, (dans le récit de Jean lu au matin de Pâques), des hommes ensuite – Pierre, Jean, les disciples et Thomas – ont porté ce témoignage : « **Christ est ressuscité** ». Puis, il y a eu Paul et les premières communautés chrétiennes qui ont proclamé et vécu de cette foi.

Adolphe Gesché, professeur de théologie, avait pour habitude de dire de manière un peu provocatrice, qu'il n'y a pas de témoin de la résurrection du Christ : personne ne l'a vue, personne ne l'a constatée, il n'y a qu'un tombeau vide devant lequel Marie-Madeleine est perplexe. Il faudrait plutôt dire qu'il y a des témoins du « **Christ ressuscité** ».

Avec leur regard de foi, ils ont fait l'expérience de sa présence vivante au milieu d'eux. L'extrait de l'évangile que nous venons de lire en est l'expression : la rencontre du Christ ressuscité se fait en communauté et lorsque les portes sont closes. Cela fait écho à deux phrases de l'évangile : « **Lorsque tu veux prier retire- toi dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père dans le secret.** » et « **Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.** »

C'est cette foi là que les premiers témoins nous ont transmise. Notre foi en Christ ressuscité repose donc, comme Thomas, sur la confiance que nous avons à donner au témoignage des premiers disciples du Christ.

Matthieu, Marc, Luc et Jean ont écrit ce témoignage de manières différentes. Les récits évangéliques ne racontent pas des faits, ils témoignent d'une foi, d'une confiance et d'un amour qui ont transformé la vie des croyants et qui

peuvent aujourd'hui transformer la nôtre.

L'extrait du livre des actes des apôtres nous raconte précisément comment la foi en Christ ressuscité a transformé la vie et le mode d'existence de celles et ceux qui adhéraient à cette foi.

Ils vivent en fraternité et en communion (les « frères »), ils se forment (« enseignement »), ils rompent le pain, ils prient ensemble, ils mettent tout en commun. Voilà un mode d'existence qui devait sans doute être en rupture avec les mœurs de l'époque.

Ainsi se sont organisées des petites communautés de vie « dans l'allégresse et la simplicité ». Dans la « liberté » dit saint Paul, loin du poids des lois et des règles.

Si nous pouvons vivre aujourd'hui de cette foi et de cette liberté chrétienne, c'est parce que quelques-unes et quelques-uns ont réussi à dominer la peur qui les étreignait et se sont risqués dans une vie transformée par l'amour.

Grâce à eux, comme Thomas, nous croyons sans avoir vu. Mais nous voyons les fruits d'humanité que peuvent porter celles et ceux qui mettent leur foi en Jésus, Christ ressuscité. Ce sont les traces, ce sont les signes qu'ils nous laissent et que nous laisserons à notre tour. Comme disciples du Christ, nous sommes tous et toutes des signes du Christ ressuscité par notre action, par la manière dont nous voulons vivre et construire la justice et la paix aujourd'hui, par la recherche de relations plus humaines et plus fraternelles.

C'est l'expérience de cette foi vécue et enracinée qui demeure, qui se transmet et se partage.